

Le d  clat

SÉRIE DE FICHES INFORMATIVES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD RÉDIGÉES PAR GLEN TAYLOR

JUN 2009

BILINGUISME :   A VAUT L'EFFORT!

Après la fin de l'  cole secondaire, certains élèves entrent dans le marché du travail, quelques-uns décident de voyager et d'autres poursuivent des études, soit en français soit en anglais. Peu importe la voie qu'ils choisissent, les diplômés du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) sont parfaitement capables de réussir dans les deux langues officielles du Canada, et parfois dans d'autres langues aussi.

Mais sans l'appui constant de l'  cole, garder son français peut demander plus d'efforts. Les diplômés du CSCN qui décident de demeurer en Alberta vivent et travaillent très souvent dans des milieux où l'anglais est la langue commune. Ils se trouvent donc à parler et à écrire en anglais beaucoup plus qu'en français.

Comment est-ce qu'on peut établir un équilibre entre les deux langues dans ces circonstances? Et comment assurer que nos enfants deviennent bilingues à leur tour?



Bert Boutin est un bon exemple d'un diplômé bilingue du système d'éducation francophone. Quand il parle anglais, on ne peut pas savoir qu'il est francophone. Il n'a aucun accent français, son langage est tout à fait naturel pour un anglophone, bref, on ne soupçonnerait même pas qu'il parle une autre langue que l'anglais.

Pourtant, quand il parle français, il n'a aucun accent anglais, son langage est parfaitement naturel, bref, on ne soupçonnerait même pas qu'il parle une autre langue que le français!

Bert a fait toutes ses études dans des écoles francophones, terminant son secondaire à l'  cole Maurice-Lavallée en 1995. Il a tout de suite commencé à travailler mais deux ans plus tard, il est retourné aux études pour faire un diplôme en administration bilingue    NAIT (*Northern Alberta*

Institute of Technology). Il s'occupe aujourd'hui des ventes chez *Printing Impressions & Graphics Inc.*, une firme d'imprimerie à Edmonton.

Bien qu'il passe la plupart de ses journées en anglais, il n'a jamais perdu son français. Au contraire, le fait d'être bilingue est très important pour Bert, qui a grandi dans plusieurs régions du Canada.

RACINES FRANCOPHONES

« Mes parents sont tous les deux francophones originaires de la Saskatchewan. Mon père était militaire, donc on d  m  nageait assez souvent. Je suis n   à Winnipeg et j'ai vécu en Nouvelle-Écosse, en Ontario et au Québec avant de venir à Edmonton. »

Même quand la famille habitait dans des milieux anglophones, le français demeurait la langue du foyer.

« On parlait français à la maison, et quand on habitait une région anglophone, je parlais aussi anglais à l'extérieur. Mes parents ont pris la décision de valoriser le français en famille et nous les enfants, on l'acceptait comme étant tout simplement notre façon de vivre. Quand j'y pense, il est évident que ça nous a permis de développer la langue, la culture et l'identité francophone. »

Ce n'est pas tous les parents francophones vivant en milieu minoritaire qui font ce choix et on en voit les conséquences trop souvent. Par exemple, le père de Bert venait d'une famille de 10 enfants et sa mère d'une famille de 13 enfants, tous francophones. Cela faisait une très grande famille élargie dont les membres vivent partout au Canada. Mais avec le temps, de moins en moins d'entre eux parlaient français, jusqu'au point où aujourd'hui, il n'y a qu'une dizaine de la génération de Bert qui sont capables de tenir une conversation en français.



PRISE DE CONSCIENCE

« Quand on a déménagé de Montréal à Edmonton, continue Bert, beaucoup de gens nous ont mis en garde contre l'assimilation. Je les laissais parler mais dans ma tête je me disais, 'Moi, être assimilé? Ça m'arrivera pas!' Après tout, j'avais parlé français toute ma vie. »

Trois mois plus tard, il a eu un choc : il cherchait ses mots en français.

« C'était vraiment une prise de conscience pour moi, rappelle Bert. J'ai vite compris que je devais faire un effort et prendre les bonnes décisions si je voulais garder mon français. De plus, c'est une chose de parler correctement, mais écrire comme il faut, c'est une autre paire de manches. C'est pour ça que je fais doublement attention quand j'écris des courriels et d'autres documents à l'intention de mes clients francophones.

« Parlant de travail, ça me rappelle quelqu'un que j'ai passée en entrevue un jour quand je travaillais pour une autre compagnie. On cherchait un candidat pour un poste bilingue et cette jeune femme-là comprenait bien le français parce qu'elle avait fait toute sa scolarisation en immersion.

« Malheureusement, elle n'avait jamais pratiqué son français en dehors de l'école. Même si elle me comprenait, elle n'était pas capable de s'exprimer assez bien pour remplir le poste. On ne l'a donc pas engagée à cause de cette faiblesse qui était dû directement au fait qu'elle avait parlé français seulement dans la salle de classe. »

DES ENFANTS BILINGUES

Aujourd'hui, Bert et sa conjointe francophone ont deux fils, âgés de 6 et 4 ans. Les deux parents parlent toujours français aux enfants.

« Mon fils aîné est à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc mais mon plus jeune va dans une garderie anglophone, dit Bert, et il essaie souvent de nous parler en anglais. Comme on veut qu'il apprenne le français, on reprend ce qu'il dit pour lui montrer comment le dire en français.

« Nous avons pris la décision de toujours parler français aux enfants et c'est ce qu'on fait. Même si nous parlons parfois anglais entre nous, c'est toujours en français avec les enfants. »

Ayant vécu dans différents coins du Canada, tant anglophones que francophones, étant parfaitement bilingue et travaillant maintenant surtout en anglais, comment est-ce que Bert se voit?

Il sourit. « Bien sûr que je suis francophone, mais plus que ça, je me sens vraiment canadien. Pour moi, c'est très important de pouvoir transiger dans les deux langues. C'est un immense avantage et je veux que mes enfants aient cette habileté aussi.

« Ceci dit, je sais que la meilleure façon de les aider à devenir bilingues, c'est de valoriser le français, de toujours faire l'effort de leur parler en français. Bien entendu, ils feront toute leur éducation dans le système francophone aussi. Il faut les immerger en français le plus possible pour qu'ils développent leur pleine capacité.

« Quant à l'anglais, ils vont l'apprendre en jouant avec des amis, en faisant des sports, en l'étudiant à l'école et ainsi de suite. Là-dessus, je n'ai aucun souci!

« Je reconnais l'importance et les avantages de pouvoir parler les deux langues, conclut Bert. Pour moi, c'est une source de fierté, dans le sens positif du terme, et je ferai tout ce que je peux pour aider mes enfants à devenir bilingues aussi. »

